

possible la sainte Vierge, qu'on leur a dit être si bonne et si belle. Tout ce qu'on leur demande au nom de MARIE, on est sûr de l'obtenir ; on ne recule pas devant le sacrifice, on va même au-devant. Pendant le mois de MARIE, de pauvres vieilles voulaient s'imposer des privations, à leur modeste repas ; il fallait la vigilance de la Petite-Sœur et son ordre pour les empêcher. L'une d'elle se trouvait un jour à la chapelle, quand vint l'heure où elle devait laver les gamelles. Ce service l'ennuyait beaucoup et l'humiliait un peu. Un moment, elle hésite à s'y rendre. La pensée de MARIE lui vient, et elle se dit aussitôt : " Cela te fait de la peine, eh bien tu iras quand même, tu feras ce sacrifice pour la sainte Vierge." Une autre se trouvait à l'infirmerie, elle était en convalescence, mais elle souffrait encore beaucoup. " Oh ! mon bon Père, me dit-elle un jour, quel dommage de ne pas souffrir davantage, je voudrais souffrir mille fois plus, jour et nuit, pour la sainte Vierge ; " et en disant cela, de grosses larmes roulaient de ses yeux. Que de traits semblables j'aurais à vous raconter ! Ceux-là suffisent pour vous montrer que leur amour pour MARIE n'est pas seulement un amour sensible, mais réel et dévoué.—C'est ainsi qu'animés et fortifiés par l'amour de JÉSUS, de MARIE et de JOSEPH, mes bons vieillards continuent, sous les drapeaux de l'Apostolat, à prier, à souffrir et à se sacrifier pour le Saint-Père et la sainte Eglise.—Je suis, mon révérend Père, dans le Cœur mille fois bon de JÉSUS et le Cœur, mille fois aimable de MARIE, votre très humble serviteur.

J. H., s.j.